



De l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry

Action in *Les Conquérants* by André Malraux and *Vol de nuit* by Antoine de Saint-Exupéry

Antwi Kwaku Yaya¹, Dovonou F. S. Franck²,

Odonkor Asare Felix³, Akatsi Heponou Lebene⁴

¹University of Education, Winneba (Ghana), ykantwi@uew.edu.gh

²University of Education, Winneba (Ghana), fsfdovonou@uew.edu.gh

³University of Education, Winneba (Ghana), faodonkor@uew.edu.gh

⁴University of Education, Winneba (Ghana), lakatsi@uew.edu.gh

Date de réception : 05/01/2024

Date d'acceptation: 21/02/2024

Date de publication : 01/05/2023

Résumé:

L'étude comparative des romans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry s'appuie sur la théorie existentialiste de J.P. Sartre pour explorer les fondements de l'action. Dans un contexte d'entre-deux-guerres marqué par l'absurdité, les deux auteurs cherchent à promouvoir de nouvelles valeurs à travers l'aventure. L'analyse vise à identifier les similitudes et les différences dans le processus d'accomplissement de l'action, considérant celle-ci comme l'ultime moyen pour les héros d'échapper à l'absurdité résultant de la décadence de la civilisation occidentale. Chez Malraux, l'action est une aventure révolutionnaire cherchant une forme de "puissance" et de force pour donner un sens à l'existence, tandis que chez Saint-Exupéry, elle se base sur une aventure professionnelle visant le dépassement de soi pour s'accomplir. Malgré ces différences, les deux auteurs prônent des valeurs héroïques telles que le courage et le sacrifice de soi dans l'accomplissement de l'action.

Mots-clés: action, moyen, valeurs héroïques, révolution, métier

Abstract :

The comparative study of the novels *Les Conquérants* by André Malraux and *Vol de nuit* by Antoine de Saint-Exupéry relies on Jean-Paul Sartre's existentialist theory to explore the foundations of action. In a between-the-wars context marked by absurdity, both authors aim to promote new values through adventure. The analysis aims to identify similarities and differences in the process of accomplishing action, considering it as the ultimate means for the heroes to escape the absurdity resulting from the decline of Western civilization. For Malraux, action is a revolutionary adventure seeking a form of "power" and strength to give meaning to existence, while for Saint-Exupéry, it is based on a professional adventure aiming for self-transcendence and fulfillment. Despite these differences, both authors advocate heroic values such as courage and self-sacrifice in the pursuit of action.

Key-words: action, means, heroic values, revolution, profession

Introduction

Le XXe siècle est un siècle marqué par de profonds bouleversements sociaux, politiques, et économiques provoqués par les deux guerres mondiales : la crise économique de 1929, la course aux armements, la création du communisme, la montée des mouvements radicaux (le fascisme et le nazisme) qui influencent de manière significative la littérature de cette époque. Ces événements laissent entrevoir que « l'homme [a perdu] sa liberté de penser » (Vegleris, 2009, p.12). Par conséquent, Heidegger, selon Vegleris (2009), estime qu'il est impératif de revenir au souci de l'être, qui consisterait à « une prise de conscience qu'exister, c'est se saisir comme un être qui, contrairement aux choses, est sans cesse projeté hors de lui-même, situé dans le temps et destiné à la mort » (Vegleris, 2009, p.12). Ainsi, certains écrivains de cette époque, face au désespoir et à l'angoisse de la condition humaine, prennent conscience de la responsabilité qui incombe à l'homme d'assurer sa liberté par « l'action » : c'est la morale de l'existentialisme.

En effet, l'action est définie comme le « déploiement d'énergie en vue d'une fin : activité, effort, travail » (Robert, 1988, pp.101-102). Ezeani (1977) indique que l'action étant synonyme du verbe « agir », signifie entre autres « aller au-devant de quelque chose, et lutter contre des forces adverses ». Natali (2002) précise quant à lui que l'action est « une activité humaine ». Dans son analyse de l'œuvre d'Aristote, Natali fait remarquer l'ambiguïté autour de cette notion si l'on la considère d'une part comme une *activité* ou d'autre part comme composée de *mouvements*. Cependant, Natali (2002, p.35) admet que les interprétations récentes veulent que la notion d'action humaine soit « détachée des mouvements physiques qui lui sont liés pour la limiter aux mouvements du pneuma intérieur au corps, de façon à réduire strictement l'agir à ce qui dépend de nous ». Dans ce sens l'action humaine est l'ensemble des activités que nous réalisons avec conscience et lucidité. Ainsi les actions que nous posons peuvent être susceptibles de déterminer notre personnalité. D'où un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il a fait, de ce qu'il peut faire et rien d'autre (Malraux, 1933). Comme Malraux, Sartre (1970) abonde dans le même sens. Pour lui, il n'y a de réalité que l'action ; l'homme n'est rien d'autre que son projet ; il n'existe que dans la mesure où il se réalise par son action. Sartre estime donc que l'homme n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes ou de ce qu'il fait ou est susceptible de faire. On peut comprendre dans cette perspective que l'action est toute activité humaine quelconque dans laquelle l'on s'engage et qui permet à l'homme de lutter efficacement contre une adversité qui menace son existence. En l'occurrence, l'action est toute activité humaine qui permet à l'homme de lutter efficacement contre l'absurdité de l'existence et de donner un sens à la vie. L'action, considérée comme une morale existentialiste, est la reprise du monde en charge par la liberté (de Beauvoir, 1947). Elle consiste également dans la reconnaissance du fait que l'homme est toujours en situation et dans l'impossibilité de prendre sur le monde une autre perspective que celle que lui donne sa situation.

Il convient de noter que, bien avant Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Simone de Beauvoir et bien d'autres, André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry, considérés comme des auteurs pré-existentialistes (Calle-Gruber, 2001), abordaient déjà dans leurs œuvres ce thème très cher à la morale existentialiste. André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry recherchent tous deux à travers leurs œuvres à créer de nouvelles valeurs authentiques qui puissent donner un sens à la vie humaine. En effet, Malraux et Saint-Exupéry partent tous deux du postulat que le monde de leur époque était absurde et proposent donc l'engagement dans « l'action » afin de pouvoir donner un sens à la vie humaine. Labouret (2018, p.142) affirme à cet égard que « Malraux, comme Saint-Exupéry, [...], croit aux possibilités de l'action et aux valeurs héroïques qui justifient l'existence ». Il renchérit que :

Malraux montre toujours la possibilité de l'héroïsme humain au cœur des luttes de l'époque. Ces valeurs héroïques sont aussi présentes dans les romans de Saint-Exupéry, où l'aventure de l'aéropostal conduit l'homme à s'interroger sur sa place dans l'univers. (Labouret, 2018, p.143)

C'est en ce sens que les deux auteurs sont considérés comme des écrivains qui « font des récits qui relèvent d'une morale existentialiste avant l'heure » (Calle-Gruber, 2001, p.124). En effet, *Les Conquérants* (1928) et *Vol de nuit* (1931), écrits dans la période d'entre-deux-guerres, exposent les perspectives de ces deux écrivains sur la morale de l'action. Dans *Les Conquérants* (1928), Malraux lie « l'action » à la révolution chinoise. Malraux présente son héros, Garine épris d'action, qui cherche à vaincre l'absurdité de son existence. Pour Mitterand (1995), Garine, est un type de héros en qui s'unissent l'aptitude à l'action, la culture à la lucidité. Cet aventurier asocial et athée, convaincu de l'absurdité de l'existence, s'efforce de donner un sens à sa vie mettant sa force au service de la révolution. Bergez et autre (2009) ajoutent, en effet, que dans un univers de fantaisie et d'étrangeté toute activité humaine paraît dérisoire, dans ces années troublées, où la Première Guerre mondiale fait encore entendre ses échos, Malraux cherche les réponses aux questions de l'existence humaine. Dès lors, Malraux se tourne vers l'action ou l'héroïsme révolutionnaire. Pour sa part, Antoine de Saint-Exupéry s'apparente à Albert Camus et Montherlant du fait de sa recherche d'un sens à la vie, sa définition d'un certain humanisme et de la faiblesse de l'homme. Dans *Vol de nuit*, il met en scène le personnage intransigeant, Rivière, qui, poussé par le sens du devoir, exige le maximum de ses pilotes. Ce roman montre la dimension héroïque de l'homme qui trouve un sens à sa vie en se dépassant par l'action. Mitterand (1995) soutient que *Vol de nuit* est l'un des romans de la grande quête morale des années de l'entre-deux-guerres. Ainsi, aux questions soulignées par la crise des valeurs spirituelles, Saint-Exupéry oppose des réponses d'inspiration nietzschéenne. Il construit une morale de l'action qui permet le dépassement du quotidien et de soi-même.

Une revue des travaux effectués dans ce domaine montre que Malraux et Saint-Exupéry font tous deux le culte de l'action dans la réalisation de leur idéal d'aventure héroïques dans leurs œuvres respectives (Guoxiang, 2006). Cette action, selon Bréchon (1972), apparaît comme une aventure politique chez Malraux, pendant que chez Saint-Exupéry, elle est une aventure technologique, c'est-à-dire une révolution technique dans le métier de l'aviation. Bréchon ajoute d'ailleurs que Malraux se situe aussi comme Saint-Exupéry dans la tradition de la

littérature héroïque et chevaleresque. En outre, Ezeani (1977) montre que pour Malraux, l'action sert à lutter contre la souffrance humaine, à échapper à l'absurdité, à l'angoisse et à la solitude. L'action chez Saint-Exupéry est un moyen de créer, de bâtir pour sauver l'homme de son corps périssable. Nous remarquons dès lors que ces deux ouvrages présentent un aspect commun, c'est-à-dire la morale de « l'action comme moyen de donner un sens à la vie absurde de l'homme » dans un monde aux valeurs dérisoires. Ezeani (1977, p.13) affirme à cet effet que:

En refusant de se désespérer, en proposant l'action comme le moyen le plus efficace de résoudre le problème de l'existence, la pensée de (Saint-Exupéry) [...], malgré quelques divergences d'idées, rejoint celle de certains écrivains, dits engagés, de la littérature contemporaine, en particulier André Malraux. (Ezeani, 1977, p.13)

Ainsi, nous déduisons de ce qui précède que l'action accomplie est un moyen de donner sens à l'existence humaine mais pour accomplir cette action qui est une activité humaine, l'on aura besoins d'autres voies ou procédés. C'est donc ces moyens qui servent à accomplir ou réaliser l'action que ce travail cherche à exposer. En occurrence, Garine dans *Les Conquérants* et Rivière dans *Vol de nuit* sont des héros intransigeants et dévoués à l'action. Ces héros s'engagent dans l'action pour échapper à soi et à l'absurdité de leurs existences. L'action de ces héros se déroule dans un espace autre que la France (Garine s'engage dans la révolution à Canton au sud de la Chine ; Rivière travaille dans une compagnie aéropostale en Amérique du sud). En outre, Garine dans *Les Conquérants* et Fabien dans *Vol de nuit* font preuve du courage et du sacrifice de soi dans l'accomplissement de l'action. Cependant, l'action chez ces auteurs revêt des différences de perceptives quant à leur réalisation. En d'autres termes, Malraux et Saint-Exupéry emploient différents moyens pour accomplir leur action. En effet, chez Malraux l'action de Garine à Canton est une révolution politique et violente fondée sur l'individualisme, le courage, le dépassement de soi et la quête de la fraternité. Mais chez Saint-Exupéry, l'action de Rivière est révolution technologique basée sur le sacrifice de soi, le travail, le dépassement de soi, la création et la fraternité. Malraux poursuit ainsi à travers son œuvre un héroïsme révolutionnaire pendant que Saint-Exupéry promeut un humanisme héroïque.

Cette étude se fixe pour objectifs : de déterminer les moyens de réalisation de l'action chez chacun de ces deux auteurs ; de recenser les points communs et divergents de réalisation de l'action chez ces deux auteurs. D'où les questions suivantes : quels sont les moyens de réalisation de l'action chez chacun de ces deux auteurs ? Quels sont les points convergents et divergents de réalisation de l'action chez ces deux auteurs ?

Les Conquérants d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry constituent notre corpus. Nous allons nous servir de deux méthodes d'analyse : l'analyse textuelle et l'analyse comparative. Aussi, allons-nous employer la théorie existentialiste de Jean-Paul Sartre (1970). Cette théorie recherche l'intentionnalité, c'est-à-dire ce que nous sommes en tant qu'être, consciente et inconsciente de l'auteur. Elle suppose en effet que l'homme se définit lui-même par son projet (Malraux, 1946). En d'autres termes, l'homme devient ce qu'il est à travers ce qu'il fait. L'homme n'a pas d'essence. Il est déterminé par son existence. Ainsi, l'existence d'un homme est l'histoire de sa réalisation. D'où le Flaubert que nous connaissons est l'homme qui a écrit plusieurs livres remarquables, s'il ne les avait jamais écrits, nous n'aurons jamais

entendu parler de lui, ou plutôt, l'homme dont nous nous souvenons comme étant Flaubert n'aurait jamais existé. Ainsi, face à l'absurdité, l'homme ne peut donner de signification à son existence que par son engagement dans l'action qui permet de le définir en tant qu'être.

1. Réalisation de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux

A travers *Les Conquérants* de Malraux, le narrateur, dans un style de reportage, décrit l'aventure de Garine qui consiste à donner une signification à sa propre existence en s'engageant aux côtés des révolutionnaires professionnelles qui luttent pour la libération du peuple cantonais de l'impérialisme anglais. Garine, un aventurier qui se considère comme un « joueur » sans éthique ni règles de jeux et un personnage intransigeant, déterminé, est prêt à employer tous les moyens disponibles pour atteindre ses fins. La révolution est le moyen idéal pour un aventurier comme Garine qui cherche à exalter son moi en luttant contre l'absurde par l'affirmation intense de soi-même. La révolution procure l'énergie qu'il recherche parce qu'elle a lieu dans un contexte de lutte violente. A en croire Garine, son action le rend aboulique à l'égard de tout ce qui n'est pas elle, à commencer par ses résultats. S'il s'est lié si facilement à la révolution, c'est que ses résultats sont lointains et toujours en changement. Au fond, il est un joueur. Comme tous les joueurs, il ne pense qu'à son jeu, avec entêtement et avec force.

Ainsi, Garine est un aventurier qui croit en la force et la violence comme voie idéale de l'action humaine. Pas étonnant que Garine, qui « ne croit qu'à l'énergie » (Malraux, 1928, p.207) et à la puissance qui donne un sens à sa vie, trouve dans la révolution un moyen d'action efficace. Il faut retenir que la révolution prônée par les vrais révolutionnaires n'est en aucun cas une révolution pacifique. Ils proclament une révolution violente et anarchique basée sur les méthodes de propagande de la révolution communiste en Russie. Ils déplorent ainsi à travers le personnage de Tcheng-Daï, image de la révolution pacifique de Gandhi, ce type de révolution qu'il trouve inefficace. Pour Garine, la révolution qui transforme se doit d'être violente. L'intensité de l'action montre ainsi le degré de courage et de sacrifice de soi que l'individu met au service de la cause humaine, c'est-à-dire, de la libération de l'homme et de la société humaine. C'est ce type de révolution violente que Fanon (1961) aussi prône dans le cadre de la lutte pour l'indépendance des pays africains. Pour ce dernier, la colonisation étant une entreprise qui se sert de la violence pour s'imposer aux colonisés, le processus de décolonisation doit à son tour se servir de la contre violence pour réussir. En effet, Fanon, dans son ouvrage *Les damnés de la terre*, estime que pour que l'homme opprimé soit libéré le processus de décolonisation doit être forcément une révolution violente. Fanon affirme ainsi que « la décolonisation est toujours un phénomène violent » (Fanon, 1961, p.39). Il ajoute plus loin que

la décolonisation laisse deviner à travers ses pores, des boulets rouges, des couteaux sanglants. Car si les derniers [les colonisés] doivent être les premiers [les colons], ce ne peut être qu'à la suite d'un affrontement décisif et meurtrier des deux protagonistes. Cette volonté affirmée de faire monter les derniers en tête de file, de les faire grimper [...] les fameux échelons qui définissent une société organisée, ne peut triompher que si on jette dans la balance tous les moyens, y compris, la violence. (Fanon, 1961, pp.40- 41)

Si chez Fanon la violence est un outil indispensable dont doit se servir le peuple colonisé, les vrais révolutionnaires estiment quant à eux que pour aboutir à une nouvelle société refondée, la révolution doit être d'une intensité violente et anarchique pour conférer à l'homme révolté une puissance extraordinaire.

Cependant, il faut noter que l'action de Garine telle que prônée par Malraux est purement existentielle et philosophique. Garine ne cherche pas nécessairement la violence en soi dans la révolution mais juste une grande action qui passionne et fait oublier l'angoisse et l'absurdité de la vie, qu'elle soit violente ou non. C'est cette passion intense dans l'action chez le héros de Malraux qui est censé donner un sens à sa vie. Dans la révolution, l'action de Garine consiste en la détermination et la capacité de créer et de maintenir un mouvement politique viable. Elle lui offre des opportunités d'agir et d'agir efficacement dans le contexte d'une entreprise collective.

La révolution offre également des moyens d'action comme la propagande. La propagande, méthode de lutte idéologique inspirée de la révolution communiste russe, se présente à lui [Garine] comme un outil de lutte important dans sa quête. Dans *Les Conquérants*, les méthodes propagandistes de Garine consistent dans la divulgation de messages mensongers dans les médias et à la récupération politique de la mort de Tcheng-Daï, le leader charismatique chinois. Organisée en section à travers toute l'Indochine et ayant un « comité central » dont Garine est le directeur, la propagande se sert des médias comme « la Gazette de Canton » (Malraux, 1928, p.97), des affiches, des agents de la permanence, des coolies et des sans-emplois pour mobiliser et communiquer ses messages comme le montrent ici les ordres de Garine :

Bien : la moitié des hommes dans la ville pour annoncer que Tang, payé, par les Anglais, prépare un coup d'Etat qui doit faire de Canton une colonie anglaise. [...] un quart aux permanences des syndicats : de bons agents. Très important. Le reste, parmi les sans-travail, avec des numéros de la *Gazette de Canton*, pour bien montrer que les amis de Tang ont demandé la suppression de l'indemnité de grève... (Malraux, 1928, p.97)

Aussi, grâce à la stratégie propagandiste, l'assassinat de Tcheng-Daï par les terroristes a fait l'objet de récupération politique et de propagande pour Garine au moment où le peuple cantonais commençait à douter de l'action révolutionnaire. En effet, Tcheng-Daï, considéré comme un moraliste de la justice traditionnelle chinoise, est un personnage noble comparable à Gandhi. Cependant, même si Tcheng-Daï et Gandhi ont des actions parallèles, ces deux hommes ont des personnalités totalement différentes. Pendant que Gandhi par son action s'attèle « à enseigner aux hommes à vivre » (Malraux, 1928, p.90), Tcheng-Daï pour sa part refuse toute responsabilité : il « ne veut être ni l'exemple, ni le chef, mais le conseiller... » (Malraux, 1928, p.90).

Ainsi, Tcheng-Daï dont l'action est opposée à celle de Garine menace de ruiner la révolution en se donnant la mort. Un acte qui aurait constitué un affront à la culture chinoise et qui engendrerait un soulèvement du peuple contre les révolutionnaires étrangers comme Garine, Borodine et autres.

Mais Tcheng-Daï, lui, il se tue pour une chose à quoi il tient, [...] à quoi il tient plus qu'à tout le reste. Plus. S'il réussit, alors c'est le geste le plus noble de sa vie. [...] c'est

un peu comme Japonais, tu comprends ? Tcheng-Daï il ne fait pas ça pour rester digne de lui-même. Ni pour vivre... muthig... comment, en français ?... héroïquement, oui. Lui, Tcheng, c'est pour rester digne de ce que... de sa mission. (Malraux, 1928, p. 168-169)

Cependant, grâce au succès de la propagande, Garine a pu exploiter en sa faveur les conséquences de la mort de Tcheng-Daï pour rallier le peuple à la cause de la Révolution afin que l'action puisse poursuivre son cours et donner ainsi un sens à sa vie. Il faut noter que la propagande a permis de changer positivement le cours de la vie des Chinois en permettant à ces derniers de prendre conscience de leur « propre dignité » d'homme et de prendre leur destin en leurs mains. Le narrateur indique que « la propagande nationaliste, celle de Garine, [...] a agi sur eux d'une façon trouble, profonde – et imprévue [...] en leur donnant la possibilité de croire à leur propre dignité, à leur importance... » (Malraux, 1928, p. 20)

En outre, dans l'espace du combat qui est présenté comme un espace viril dans lequel se déroule la révolution, certaines valeurs héroïques traditionnelles sont requises pour l'accomplissement de l'action. Ainsi, tout comme l'orateur Mao qui a juré aux ancêtres et martyrs de toujours défendre la cause des misérables de la société cantonaise, le héros de Malraux est un modèle de sacrifice de soi pour la cause de la révolution cantonaise. En s'engageant dans la révolution, Garine, qui n'est pas Chinois, a sacrifié sa vie à une cause qui lui est étrangère puisqu'il n'espère aucun bénéfice ou gain matériel, économique ni politique de son engagement. Il a accepté volontiers de mettre sa vie en danger au profit du peuple cantonnais. Le narrateur nous montre cela à travers ces propos :

Il savait que la vocation qui le poussait n'était point celle qui brille un instant, parmi beaucoup d'autres, [...], puisqu'il lui faisait l'abandon de sa vie, puisqu'il acceptait tous les risques qu'elle impliquait. De la puissance, il ne souhaitait ni argent, ni considération, ni respect ; rien qu'elle-même. (Malraux, 1928, p.58)

Cet extrait présente en Garine un individu humaniste, qui ne recherche dans son engagement révolutionnaire que de la puissance qui symbolise la sensation intense de se savoir vivre que lui procure l'action.

Le don de soi de Garine va plus loin qu'une simple recherche de puissance qui donne sens à son existence absurde. Il consiste en une négation de sa propre existence pour la réussite de l'action révolutionnaire. Malgré donc les recommandations médicales du docteur Myroff quant à son état de santé déplorable, Garine préfère sacrifier son âme à la quête de l'action révolutionnaire plutôt que d'aller se faire soigner en Europe. Ce choix de Garine communique clairement sa morale qui consiste au don total de soi à l'accomplissement de l'action révolutionnaire qui donne une signification à l'existence humaine dans un contexte historique où l'absurdité était de mise. Le don de soi du héros, Garine, ne se traduit pas seulement par son engagement dans la révolution, mais également par son rejet de la vie amoureuse au profit de l'action révolutionnaire. Garine pense en effet que la vie amoureuse et familiale est un obstacle à sa quête de puissance. Il estime ainsi que « pour s'occuper des choses sérieuses, le mieux est de

coucher avec elles [les femmes chinoises] et de n'y plus penser » (Malraux, 1928, p.138) parce que les femmes, êtres fragiles et faibles d'une société dominée par les hommes, constituent une distraction dans la quête de l'action. Ce rapport du héros aux femmes est le reflet d'une relation homologue entre le héros et la société dans son ensemble où la femme est le symbole d'un peuple opprimé et passif. C'est donc l'image d'une société occidentale opprimée, désespérée et déchirée par la guerre et les mouvements nazis et fascistes d'entre-deux-guerres mais qui hésite encore à se révolter.

Dans l'analyse des moyens de l'action dans *Les Conquérants*, nous avons remarqué que les notions de courage, de bravoure et d'abnégation auxquelles l'histoire de la littérature française accorde une place importante. Dans *Les Conquérants*, l'action de Hong est une action qui nécessite un degré de courage sans précédent. Rebecchi voyait déjà dans l'adolescent qu'est Hong « un rare courage, une fermeté singulière à l'égard de la mort, et, surtout, un fanatisme qui l'intrigue. » (Malraux, 1928, p.33) Hong est un héros dont le courage s'apparente à un fanatisme qui l'amène à mener ses actions terroristes sans craindre la mort. C'est aussi ce courage hors norme dont fait preuve Hong qui a attiré l'attention de Garine. Il fait de lui un pion indispensable à la disposition de Garine dans son action révolutionnaire. Le narrateur dit ainsi que « Garine l³ avait choisi pour l'influence que son courage lui donnait déjà sur un groupe assez nombreux de jeunes chinois... » (Malraux, 1928, p.35). Dans *Les Conquérants*, le courage sert également d'arme de combat aux révolutionnaires, leur permettant de résister non seulement aux pressions du colon de Hong-Kong, mais aussi de combattre et vaincre des armées plus larges, mieux équipées et financièrement établies comme celles de Tang et de Tcheng- Tioung-Ming, toutes deux soutenues par l'administration coloniale anglaise à Hong-Kong.

2. Réalisation de l'action dans *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry

Le métier ou encore le travail, moyen incontournable de l'action aventurière, est un élément fondamental dans la morale de l'action chez Saint-Exupéry. Pour accomplir l'action, Saint-Exupéry pense que l'homme doit s'adonner au métier qui est le véhicule par excellence par lequel l'homme peut se réaliser. Dans *Vol de nuit*, Saint-Exupéry assigne au métier une double fonction ; le travail est à la fois une source d'épanouissement et une contrainte à laquelle l'on ne peut échapper.

Le personnage principal, Rivière, est présenté tout d'abord comme un personnage rigoureux, passionné et inflexible dans son métier. Ces traits de caractère qui poussent ses hommes à se dépasser et à aimer le métier qu'ils font et en être donc satisfait tiennent de la conviction que le travail bien exécuté procure le bonheur. Rivière en ce sens pense que : « ces hommes-là sont heureux, parce qu'ils aiment ce qu'ils font, ils l'aiment parce que je suis dur. » (Saint-Exupéry, 1931, pp. 47-48) C'est pourquoi il faut voir dans la conduite de Rivière non une tentative d'asservissement mais plutôt un moyen de forger en ces hommes d'équipage une certaine volonté tacite qui puisse les amener à se dépasser eux-mêmes pour atteindre la joie réelle. Rivière ne cherche pas à déshumaniser l'homme à travers le travail. Car, pour lui, le travail n'est pas seulement lié au sens idéaliste et vertueux mais à sa capacité à rendre les hommes

² Rebecchi

³ Hong

heureux ; ainsi sert-il une cause noble. Cependant, il ne faut pas oublier que l'accomplissement du travail comme devoir pour le pilote expose le caractère contraignant du travail.

Ainsi, le travail dans *Vol de nuit* est résolument opposé aux relations sociales et familiales, tendant même à priver les personnages de Saint-Exupéry de leur humanisme. S'ils refusent les plaintes, la pitié et le bonheur individuel, c'est parce que, pour eux, ces émotions rendent l'homme faible et le plonge dans l'absurdité. C'est au nom du travail que la veuve de Fabien qui cherche un remède à son traumatisme psychologique et à ses désirs charnels inassouvis, ne rencontre chez Rivière que de l'hostilité, bien que Rivière admette que « cette femme parlait elle aussi au nom d'un monde absolu et de ses devoirs et de ses droits » (Saint-Exupéry, 1931, p. 129). Pour Rivière, les plaintes de « cette petite voix, ce chant tellement triste » est ennemi (Saint-Exupéry, 1931, p.129) bien qu'ayant raison. Ici, pour accomplir l'action qui est assimilable à une révolution professionnelle, Rivière sacrifie la vie familiale. En revanche, l'exercice du métier permet la découverte de soi-même et de construire un nouvel homme qui ressent le poids des relations humaines comme gage de sa grandeur.

L'avion, symbole de la responsabilité humaine sert à accomplir l'action chez Saint-Exupéry. Tout d'abord, l'aviation se présente comme un moyen de découverte de soi et des forces au-delà de l'homme. C'est en plein vol que Fabien découvre que l'avion résulte du « travail mystérieux d'une chair vivante » (Saint-Exupéry, 1931, p.22). L'avion, en faisant découvrir aux pilotes les merveilles et les mystères de la nature, donne un nouveau sens à la vie. Il s'agit des « méditations du vol, où l'on savoure une expérience inexplicable » (Saint-Exupéry, 1931, p.22). L'avion en vol fait découvrir également les liens qui unissent les hommes. Car en vol, le pilote s'aperçoit de l'enchaînement des maisons, des lumières et des champs. Fabien, à bord de son courrier, « découvre que la nuit montre l'homme : ces appels, ces lumières [...] on est déjà touché par l'appel de cette lumière » (Saint-Exupéry, 1931, pp.23-24). L'aviation est le métier par excellence qui fonde l'amitié virile parce qu'elle met les individus constamment face au risque et au danger commun. C'est cette amitié virile qui défend aux coéquipiers de commenter le drame de la disparition de Fabien : « une grande fraternité les dispensait des phrases. » (Saint-Exupéry, 1931, p.182). L'aviation et les risques qu'elle fait courir aux aviateurs créent et fortifient la fraternité virile par laquelle l'action donne sens à l'existence.

Le roman de Saint-Exupéry évoque également des valeurs qui contribuent à l'accomplissement de l'action. L'une de ces valeurs héroïques de l'action est la discipline. En effet, l'objectif primordial de l'aviateur dans *Vol de nuit* est l'arrivée du courrier à destination. Pour y parvenir, Rivière opte pour la discipline dure et soutenue qui ne laisse aucune chance à la faiblesse. Selon Rivière, la discipline permet d'éviter les drames humains dans ce métier dangereux. Rivière incarne ici le chef de l'aérodrome de Montauban Didier Daurat, qui était l'instructeur de Saint-Exupéry, est un homme rude, exigeant et discipliné. En tant que prototype de Didier Daurat, Rivière fait de la discipline son crédo, si bien que, pour lui, « le règlement, [...], est semblable aux rites d'une religion qui semblent absurdes mais façonnent les hommes » (Saint-Exupéry, 1931, p.46-47). L'équipage doit être soumis inconditionnellement aux règlements du métier à travers lesquelles Rivière compte créer une certaine volonté d'agir avec perfection dans le but d'accomplir parfaitement et sans faute le devoir. En fait, pour Rivière l'adoption de la discipline dure vient spécifiquement du fait que

l'homme était [...] une cire vierge qu'il fallait pétrir. Il fallait donner une âme à cette matière, lui créer une volonté. [...] s'il châtiât ainsi tout retard, il faisait acte d'injustice mais tendait vers le départ la volonté de chaque escale ; il créait cette volonté. (Saint-Exupéry, 1931, p.47)

Ainsi, Rivière cherche-t-il à forger « la volonté » chez les membres de son équipage afin de les sauver de leur fragilité humaine. En outre, c'est cet esprit de maintien de la discipline comme vertu très importante pour l'aviateur qui pousse Rivière à demander à Robineau d'infliger des sanctions au pilote Pellerin. Il veut ainsi briser les liens d'affection et de plainte qui s'établissaient entre Robineau et le pilote. Il faut, pour Rivière, que l'équipage entretienne uniquement des rapports de travail fondés sur la discipline et le respect des règles du métier. Si par cette volonté d'appliquer rigoureusement et sans favoritisme la discipline, Rivière congédie sans remords le mécanicien Roblet et signe sans hésitation toutes les notes qui infligent des sanctions à l'équipage pour le moindre manquement aux règlements, c'est que dans sa vision la rigueur de cette discipline bien que souvent injuste ne vise pas l'homme mais cette puissance en lui qui cause l'imperfection et le drame humain. Rivière affirmait ainsi

Suis-je juste ou injuste ? Je l'ignore. Si je frappe, les pannes diminuent. Le responsable, ce n'est pas l'homme, c'est comme une puissance obscure que l'on ne touche jamais, si l'on ne touche pas tout le monde. Si j'étais très juste, le vol de nuit serait chaque fois une chance de mort. (Saint-Exupéry, 1931, p.84)

Par cette discipline assimilable à la discipline fasciste de cette époque et celle de l'instructeur de Saint-Exupéry, Rivière recherche à éliminer toutes formes de faiblesse chez les hommes qu'il commande afin qu'ils puissent se dépasser eux-mêmes pour donner un sens à leur existence.

En plus, le courage est l'une des vertus essentielles des personnages de Saint-Exupéry puisque déjà l'avion implique le risque. L'acte de bravoure et de courage de Fabien face à l'orage est donc une vertu nécessaire pour le pilote puisque ce dernier est destiné à lutter contre les dangers de la nuit. Naviguer à bord de cet appareil fragile et dangereux face aux orages et aux mystères de la nuit requière de la part du pilote un certain courage. C'est ce sens de courage qui anime Fabien, qui, confronté à l'orage, décide d'affronter le ciel menaçant. Sa lucidité et son courage lui procurent un certain optimisme qu'il croit pouvoir employer pour affronter et conquérir l'orage. L'auteur affirme à cet effet que « le courrier de Patagonie abordait l'orage, et Fabien renonçait à le ⁴contourner » (Saint-Exupéry, 1931, p.109). Le courage et l'abnégation créent un sentiment d'orgueil de conquérant qui amène le personnage de Saint-Exupéry à se dépasser soi-même en s'exposant au risque afin de réussir dans l'accomplissement du devoir. En outre, le courage de Fabien est un rejet du fatalisme puisqu'il reste conscient et lucide tout le long de sa lutte contre l'orage.

Dans cette optique, l'attitude inflexible de Rivière envers ses pilotes a pour but non seulement de les délivrer de la peur, ce mal qui rend les hommes faibles, mais également de renforcer en eux un courage inflexible qui puisse les aider dans l'accomplissement de l'action dangereuse.

⁴ L'orage

Ainsi, bien que pour Rivière l'un de ses pilotes soit « le plus courageux de mes hommes. Ce qu'il a réussi ce soir-là est très beau » (Saint-Exupéry, 1931, p.102), il agit pour prévenir une éventuelle crise de peur du pilote en cas de danger. En effet, Rivière affirme déjà qu'il lutte contre « ce quelque chose » en l'homme qui le rend faible. Cette chose qu'il ne nomme pas pourrait être, nous supposons, la peur. Ainsi, en luttant contre la peur, l'intransigeance de Rivière veut ressusciter et promouvoir la vertu du courage et de la bravoure chez le peuple français afin qu'il puisse faire face à la guerre et aux difficultés de l'existence de leur temps. Enfin, l'importance du sacrifice de soi comme un des moyens d'accomplir l'action est soulignée. Ce sacrifice de soi est l'abandon de son individualisme et de son bonheur individuel au profit de l'intérêt collectif. Le sacrifice de l'égoïsme au profit du bonheur de la masse suppose donc que l'homme fonde son action sur l'acceptation volontaire du devoir. Ainsi, Fabien, bien qu'ayant l'opportunité de choisir le bonheur individuel que lui offre sa femme, a choisi de se sacrifier au profit de l'accomplissement d'un devoir dangereux pour lier les hommes par le courrier qu'il doit livrer par tous les moyens.

Et Fabien pensait aux amitiés, aux filles tendres, à l'intimité des nappes blanches, à tout ce qui, lentement, s'apprivoise pour l'éternité [...] ce village défendait, par sa seule immobilité, le secret de ses passions, ce village refusait sa douceur : il eut fallu renoncer à l'action pour la conquérir. (Saint-Exupéry, 1931, p.20)

Le sacrifice de soi crée chez les personnages un certain sens de la responsabilité. A travers le sacrifice de soi les héros de Saint-Exupéry se sentent responsables d'un devoir qui leur incombe et auquel ils se sont offerts volontairement à accomplir dans l'intérêt de la société et des hommes. Les pilotes sont responsables des courriers qui lient les hommes. Rivière lui aussi se sent ainsi responsable de la vie des hommes pour lesquels il se sacrifie pour les sauver des drames de l'existence.

Rivière, responsable du réseau entier [...] il demeurait silencieux car, jusqu'à l'arrivée des trois avions, cette journée, pour lui, restait redoutable. Minute par minute, à mesure que les télégrammes lui parvenaient, Rivière avait conscience d'arracher quelque chose au sort, réduire la part de l'inconnu, et de tirer ses équipages, hors de la nuit, jusqu'au rivage. (Saint-Exupéry, 1931, p. 27-28)

3. Similarités : réalisation de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry

Dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry, il y a deux valeurs héroïques qui apparaissent chez les héros qui les permettent d'accomplir leurs actions. Malraux et Saint-Exupéry mettent, tous deux, en exergue le concept de courage et de don de soi, tels que caractéristiques des héros aventuriers, comme les valeurs dont dépend l'action pour accomplir son but. L'aventure apparaît comme un pari existentiel qui entretient un rapport flou avec le gain. L'action prend donc la forme d'un jeu comme dans *Les Conquérants* où Garine se considère comme un simple « joueur » à l'image du divertissement de Pascal pour qui le jeu chasse l'inquiétude (Kawczak, 2016). Il n'hésite pas à se confronter aux dangers et difficultés

dans sa volonté de changer le monde et de se dépasser lui-même, quitte à risquer sa vie. Cela vaut autant pour Garine dans *Les Conquérants* que pour Fabien et Rivière dans *Vol de nuit*. Rivière et Fabien doivent affronter les dangers du vol de nuit, notamment les orages, les pannes et les accidents. Et ils sacrifient leurs vies, leurs bonheurs individuels pour accomplir la mission du service du courrier. En effet, les valeurs héroïques dont le courage et le sacrifice de soi datent du Moyen Âge avec les chansons de geste. Ces épopées médiévales consistaient à célébrer les grands faits historiques et surtout les exploits, la vaillance et la prouesse guerrière des héros et chevaliers français. *Les chansons de Roland* (env. 1100) ⁵par exemple sont consacrées aux « Gestes de Charlemagne » (Bergez et autres, 2009, p.25). Ces chansons étaient destinées à éveiller les valeurs du courage, de la bravoure, de la prouesse et du don de soi chez les chevaliers français sur les champs de bataille. Ainsi, au lendemain de la Première Guerre mondiale (1914-1918) et à la veille d'une Seconde Guerre mondiale plus dévastatrice, avec une période entre-deux-guerres aussi marquée par des troubles socio-économiques et politiques, des mouvements révolutionnaires et des régimes totalitaires, les écrivains de l'époque, désireux du changement, trouvent ces valeurs médiévales comme les seules nécessaires pour conduire l'individu à s'engager dans l'action afin de s'élever au-dessus des contraintes de la vie sans dignité et dépourvue de sens.

Ainsi, la figure de l'aventurier qui resurgit à la faveur des héros aventuriers de d'André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry incarne différentes valeurs selon qu'il est moderne ou classique. Toutefois, le héros de Malraux quoique moderne conserve à la différence de celui de Saint-Exupéry encore certaines caractéristiques classiques comme l'individualisme. Malraux et Saint-Exupéry sont deux romanciers dont les œuvres témoignent de l'émergence d'une nouvelle conception de l'aventure puisqu'ils cherchent à porter l'aventure à un niveau métaphysique. En d'autres termes, l'aventure est vue comme un objet d'investigation psycho-métaphysique et d'étude de soi. Kawczak (2016) affirme dans ce sens :

Chez Malraux, elles ⁶se font par l'intermédiaire des personnages, qui, dans *Les Conquérants* ou *La Voie Royale*, en paroles ou en pensées, s'interrogent longuement sur le sens de leur action. Chez Saint-Exupéry, elles ⁷sont souvent également de l'ordre de l'intime, pensées et souvenirs. Ce sont, par exemple, les réflexions de Rivière dans *Vol de nuit*, les souvenirs de Bernis dans *Courrier sud*. (Kawczak, 2016, p.146)

Ainsi, l'aventure devient le moyen de l'accomplissement de soi, de la maîtrise de son propre destin et du dévoilement du sens caché du monde à travers le sacrifice de soi, le courage héroïque et le dépassement de soi dans l'accomplissement de l'action.

4. Différences : réalisation de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry

En termes de différence de conception de l'action en relation avec les moyens de réalisation de l'action, Malraux a opté pour l'aventure révolutionnaire. Le choix de la révolution comme

⁵ Bergez et autres (2009 : 25). *Précis de littérature française*. Paris : Armand Colin.

⁶ Les aventures

⁷ Les aventures

moyen d'action trouve sa source non seulement dans la prise de conscience des classes ouvrières et l'avancée du système communiste, mais, aussi, dans la volonté personnelle de Malraux de se venger des injustices du système social capitaliste dont il a été victime suite à la perte de sa fortune, à son procès dans l'affaire de vol de statues Khmers. Nous voyons ainsi que les héros de Malraux sont toujours engagés dans des mouvements révolutionnaires violents. Garine, Hong, Borodine et autres dans *Les Conquérants*, Tchen, Kyo, dans *La Condition humaine* sont profondément engagés dans les mouvements révolutionnaires chinois.

Chez Malraux, la Révolution est le pilier de l'action humaine. A l'image de la Révolution bolchevique de 1917, Malraux veut créer, à travers le mouvement révolutionnaire, un nouveau type d'homme. Soulignant cette intention de Malraux dans sa recherche du sens de la notion de révolution, Stéphane (1948, p.461) affirme que « la révolution, au sens vrai du terme, est la délivrance d'une civilisation pour la création d'une nouvelle notion de l'homme ». La Révolution de Malraux vise de manière ultime à transformer la vie absurde de l'homme afin de créer en chaque individu « l'idée [...], de vaincre la vie collective des malheureux, de parvenir à cette vie particulière, individuelle... ». Cet idéal constitue la cause profonde de la révolution chez Malraux.

Dumazeau (1974) ajoute, pour sa part, une dimension spirituelle et humaniste à la notion de révolution. Il trouve que « la révolution est une transcendance, une idée, elle remplace la religion quand Dieu est mort. » (Dumazeau, 1974, p.63) En effet, cette dimension humaniste de la révolution répond à la question angoissante que se pose Tchen dans *La Condition humaine* : « que faire d'une âme s'il n'y a ni Dieu, ni Christ » (Malraux, 1933, p.107). Ceci montre que la révolution est un choix qui commande et oriente le destin des personnages. Elle prend ici la place de Dieu dans un monde problématique pour résoudre les problèmes d'injustice sociale et de souffrance des hommes. Elle permet ainsi au révolutionnaire de combattre sa condition humaine afin de donner un sens à sa vie. C'est bien ce que Camus (1951) appelle dans *L'homme révolté* « la révolte métaphysique. » Cette dernière consiste, selon Camus, en « un mouvement par lequel un homme se dresse contre sa condition et la création tout entière » (Camus, 1951, p.39). Un mouvement qui permet au révolutionnaire de combattre pour restaurer sa dignité d'homme tout en se dotant des moyens de se sentir exister, comme le disent les esclaves : « je me révolte, donc nous sommes » (Camus, 1951, p.260).

Évidemment, pour Malraux, la participation à l'aventure révolutionnaire donne un sens à l'existence humaine. Selon Alves (2015, p.117), Malraux montre dans ses romans que « la révolte est la solution à la misère des hommes ». C'est pourquoi l'objectif de Kyo Gisors dans *La Condition humaine* (1933) consiste à « donner à chacun de ces hommes [...] la possession de sa propre dignité » (Malraux, 1933, p.227) et « la propagande nationaliste, celle de Garine, [...] a agi sur eux ⁸d'une façon trouble, profonde – et imprévue [...] en leur donnant la

⁸ Les chinois

possibilité de croire à leur ⁹propre dignité, à leur ¹⁰importance... » (Malraux, 1928, p. 20). En somme, pour Alves, le désir de la révolte chez les personnages de Malraux

est marqué par le refus du passé de l'angoisse devant le néant de l'après-guerre, l'espoir perdu et privé d'un sens, d'un but spirituel. L'objectif de la révolte malrucienne serait, alors, de redonner à l'homme confiance, dignité et espoir... (Alves, 2015, p.118)

La révolution permet, selon Alves, à l'homme de tendre vers des valeurs authentiques : confiance, dignité et espoir. Bréchon renchérit que l'œuvre de Malraux est un refus du nihilisme, c'est-à-dire le refus du scepticisme absolu ou la négation totale de toute hiérarchie des valeurs (*Dictionnaire Universel*, 1995). Ainsi, fait-il observer que :

Malraux exprime le drame de l'homme occidental moderne, dont le désir de transcendance et de sacré ne peut plus être comblé dans un monde dont il a perdu la clef. Toute la suite de son (Malraux) œuvre va être une série de tentative pour dépasser ce nihilisme et de rechercher des valeurs capables de donner à la vie un fondement et un sens. Il les trouvera [...] dans l'action, ... (Bréchon, 1972, p.13)

Toutefois, contrairement à ce choix d'aventure révolutionnaire violente de Malraux, Saint-Exupéry propose comme moyen d'accomplissement de l'action une aventure professionnelle, innovatrice et dangereuse : l'engagement dans un métier. La méthode d'action des héros de Saint-Exupéry s'oppose systématiquement à celle de Malraux. Pour Saint-Exupéry, le métier, symbole d'une révolution professionnelle, constitue le moyen le plus efficace pour l'accomplissement de l'action humaine. Certainement, Saint-Exupéry tire cette notion du travail du philosophe français du 18^e siècle, Voltaire. En effet, Voltaire (1759), dans son œuvre philosophique *Candide ou l'Optimisme*, dénonce l'optimisme aveugle de son époque tout en essayant de proposer un pragmatisme basé sur le travail. Voltaire critique ainsi les maux de la société et le principe de la philosophie optimiste de Leibniz et de son disciple Wolff. Il montre que dans un monde incohérent, absurde et cruel, l'individu doit se résigner au Mal et se satisfaire de la religion du travail. Car, le travail éloigne l'homme de trois maux : l'ennui, le vice et le besoin. Dans *Candide ou l'Optimisme*, le personnage principal Candide, à la fin d'une longue aventure infructueuse, apprend à travers un sage turc que seul le travail conduit au bonheur de l'homme. Martin dit à cet effet « travaillons sans raisonner [...] c'est le seul moyen de rendre la vie supportable » (Voltaire, 1759, p.216). Candide confirme l'importance du travail au détriment du raisonnement métaphysique de Pangloss en disant : « cela est bien dit, mais [...] il faut cultiver notre jardin. » (Voltaire, 1759, p.216) L'adhésion de Candide à la morale du travail montre l'importance du travail dans la vie de l'homme. Toutefois, il faut remarquer qu'au-delà du travail de la terre dont fait mention Voltaire, c'est l'engagement dans une activité d'une façon générale dont il est question. Ainsi, nous voyons que Voltaire évoque le travail de la terre, mais Saint-Exupéry lui évoque le travail de l'aviation certainement à cause de son métier d'aviateur. Tout comme Voltaire, Saint-Exupéry montre que l'engagement dans

⁹ Les chinois

¹⁰ Les chinois

le travail permet à l'homme d'échapper à l'absurde, de se libérer du vice afin de donner un sens à son existence.

Cette vision du travail est aussi partagée par Karl Marx qui conçoit le travail comme le prolongement de l'homme et une partie intégrante de l'existence individuelle de l'homme. Selon lui, le travail permet à l'homme d'être reconnu par ses pairs comme un individu à part entier et crée par-là même une solidarité entre les hommes. Ainsi, il détermine l'homme pour constituer l'essence de l'activité humaine et la forme universelle du rapport de l'homme à la nature puisque celle-ci pourvoit à ses besoins (<https://www.etudier.com/dissertations/Le-Travail-Selon-Karl-Marx/355698.html> 4/4/2019). Cette conception du travail comme moyen de l'action de Saint-Exupéry coïncide avec la formule du travail de Hegel dans sa *Phénoménologie de l'esprit*. En effet, Hegel explique, d'une part, dans la *Phénoménologie de l'esprit* que l'homme est l'objet de l'histoire, c'est-à-dire que l'homme subit le cours de son destin. En un mot, l'action de l'homme est l'objet de son destin. Hegel écrit à la vue de Napoléon : « j'ai vu l'Empereur – cette âme du monde – [...] assis sur son cheval, s'étend sur le monde et le domine¹¹. » (Hegel, cité par André, 2011, p.48) Ainsi, tout comme Hegel, Saint-Exupéry montre, par son action révolutionnaire dans le métier de l'aviation, que le travail libère l'homme et donne un sens à son existence. Hegel et Saint-Exupéry font donc fi du caractère aliénant du travail et mettent en exergue les avantages du travail dans la réalisation de l'homme et de son bonheur dans un monde absurde. Ceci va dans le sens de l'analyse de Ly (2015) qui montre, rappelons-le, que la complémentarité entre l'action et le métier contribue à donner un sens à l'existence humaine.

En sus, par opposition à l'aventure révolutionnaire des héros de Malraux qui se fait dans la violence et l'anarchie et vise à renverser un système oppressif et conquérir le pouvoir, le travail/métier se fait dans la discipline, l'ordre absolu et l'abnégation, mais dans des conditions dangereuses et incertaines et vise à assurer le service et à créer les liens. L'aventure des héros de Saint-Exupéry est marquée par leurs comportements disciplinés. Cela est nul doute à cause du danger lié à leur occupation¹².

Toutefois, il faut noter que cette discipline excessive révèle une tendance fasciste chez le héros de Saint-Exupéry. En effet, sans le vouloir explicitement, le héros de Saint-Exupéry donne aux régimes totalitaires qui ont suivi plus tard un modèle à suivre. En ce sens, Odaert (2005) estime

¹¹ Ici, Hegel suggère que c'est l'esprit, autrement dit, une force invisible ou transcendante qui pousse l'homme à agir. En ce sens, c'est l'esprit ou le destin qui agit à travers l'homme. L'action n'est donc pas un accomplissement volontaire de l'homme. C'est l'esprit qui agit à travers lui. Ainsi, toutes actions humaines contribuent à la satisfaction du destin et non la réalisation de l'homme. L'homme est donc esclave de son destin. Mais, dans sa « dialectique du maître et de l'esclave », Hegel suggère que c'est plutôt par le travail que l'homme se libère. Il utilise l'analogie du maître et de l'esclave à travers laquelle il montre que par le travail l'esclave s'affranchit de la vie et devient le maître du maître et le maître l'esclave de l'esclave.

¹² La discipline des héros saint-exupériens, soit dit en passant, résulte aussi de l'expérience personnelle de l'auteur en tant qu'un des pionniers de l'aviation moderne et de sa fidélité à son modèle, Didier Daurat. Geneste (1968, p.5018) suggère une telle idée lorsqu'il écrit qu'« écrire pour Saint-Exupéry semble prendre la valeur d'une confession de foi, car il semble vouloir témoigner [...] de son expérience personnelle, de ce qu'il a pu apprendre, [...] par la dure discipline de la participation à l'action. »

que, bien que Saint-Exupéry soit opposé au fascisme et au nazisme, son héros Rivière dans *Vol de nuit* démontre le contraire. Pour Odaert, Saint-Exupéry

dans *Vol de nuit*, laisse apparaître un certain nombre de valeurs de l'idéologie fascistes et nazis. En effet, Rivière, comme figure centrale et l'alter ego de Didier Daurat, le directeur d'exploitation de Latécoère, le pionnier des vols de nuit en Amérique du Sud, incarne dans le roman une sorte de chef demiurge qui est prêt à tout pour tirer le meilleur dans ses hommes d'équipage pour atteindre son but. Rivière rejoint ainsi l'idéal du leader fasciste. (Odaert, 2005, p.71)

Odaert montre également dans son analyse que la puissance créatrice qui justifie les décisions impitoyables des héros de Saint-Exupéry, l'atmosphère générale du roman à travers la quête de puissance, le mépris de la vie petite-bourgeoise et certaines formes d'anti-intellectualisme dans le roman, *Vol de nuit*, sont des caractères des régimes totalitaires d'entre-deux guerre. Cependant, comme nous l'avions déjà dit, Saint-Exupéry, en dépit de son apparente affiliation à l'idéologie fasciste (ce mouvement n'existe pas en France) et sa collaboration avec le régime de Vichy, garde son indépendance d'esprit tout en essayant de réconcilier le peuple européen au-delà des contradictions. Odaert confirme ce fait en ces termes :

Saint-Exupéry [...] dans une Europe dominée par les luttes idéologiques, malgré ses affiliations avec certains aspects de l'idéologie fasciste, parvient à conserver son indépendance d'esprit et à opposer sa parole d'écrivain au discours assourdissant de la machine fasciste qui allait bientôt ravager le monde [...] L'auteur est parvenu à conserver sa foi en l'homme parmi tant de violence et de haines, sans doute faut-il pouvoir faire sienne cette conception de la littérature qui veut que le texte poétique ne soit pas le simple reflet de l'idéologie ambiante mais puis apporter un surcroit de lucidité et de conscience... (Odaert, 2005, p.81)

Conclusion

L'analyse comparative de ces deux romans nous a permis d'identifier quelques similitudes et différences quant aux moyens d'accomplissement de l'action. Dans un contexte historique dont l'entre-deux-guerres où l'existence humaine paraît absurde, Malraux et Saint-Exupéry mettent en scène des héros aventuriers lucides en quête d'action, laquelle consiste en une activité humaine, à la différence de l'action gratuite et spontanée chez André Gide, ou du simple mouvement. Ainsi, en tant qu'écrivains de la même génération et ayant tous deux vécu les événements historiques de la Première Guerre mondiale, de l'entre-guerre et de la Deuxième Guerre mondiale, leurs romans montrent que l'aventure ou l'action humaine, qui résulte de la civilisation occidentale en perdition, permet de donner un sens à l'existence humaine dans un monde absurde. Ils présentent leurs morales de l'action à travers leurs quêtes d'aventure en Orient et en Amérique respectivement, qui résultent de la somme du mal-être et du malaise existentiel provoqué par la civilisation occidentale et leurs expériences personnelles. En effet, l'action de Malraux dans *Les Conquérants* a lieu en Asie Orientale, qui symbolise le lieu de l'action contrairement à un Occident affaibli qui contraint l'homme à l'action (Stéphane 1950),

tandis que celle de Saint-Exupéry dans *Vol de nuit* se déroule en Amérique du sud. Pour accomplir l'action, André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry, dans leurs deux romans respectifs, s'accordent sur les notions de courage et de sacrifice de soi comme des valeurs héroïques importantes dans la réalisation de l'action. Ce sont ces aventures de prouesse qui caractérisent leurs héros dans un monde sans Dieu où l'homme est livré à lui-même et ne peut compter que sur lui-même.

Toutefois, des différences apparaissent également à ce niveau de l'accomplissement de l'action. En effet, pour accomplir l'action, Malraux emploie la Révolution comme mode d'aventure à travers la propagande et la force à l'image de la révolution communiste en Russie. Ainsi, cette action révolutionnaire consiste à libérer l'homme de l'absurde tout en lui permettant de recouvrer sa dignité humaine afin de donner un sens à son existence. Son action, en réalité, n'a aucune intention de transformer la société parce qu'il ne la tient pas pour mauvaise, ni susceptible d'être corrigée, mais pour absurde. Il est donc un simple aventurier dont l'action, si réussie, peut libérer ou transformer la société en éliminant les injustices sociales, la misère et la souffrance des hommes qui rendent leur existence absurde. Pour sa part, Saint-Exupéry opte pour le métier de l'aviation et à travers lui, la discipline sans faille et le dépassement de soi pour l'accomplissement de l'action aventurière qui donne un sens à l'existence humaine. Cela dit, son héros, Rivière passe paradoxalement pour être une source d'inspiration pour le leader fasciste de la période d'entre-deux-guerres.

On peut donc dire que les moyens d'accomplissement de l'action dans ces deux romans sont pour la majorité différents, mais qu'ils reflètent aussi les caractéristiques de l'action elle-même. Dans *Les Conquérants*, l'action est une aventure révolutionnaire individuelle, qui recherche la puissance et la liberté. Dans *Vol de nuit*, l'action est une aventure professionnelle collective, qui recherche le dépassement de soi et la solidarité.

Références Bibliographiques

- Alves, A.M. (2015). Les intellectuels français de l'entre-deux-guerres : le tragique de la condition humaine chez Malraux et Martin du Gard. *Intercambio*. Vol.8 (2^e série), pp.110-123.
- André, J.-M. (2011). Chroniques et citations. *Hegel*. Vol. 1, N° 3, pp.48-51. DOI 10.4267/2042/44372. http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/44372/HEGEL_2011_3_47.pdf;sequence=3
- Beauvoir, de S. (1947). *Pour une morale de l'ambiguïté*. France : Editions Gallimard.
- Bergez, D., Lauvergnat-Gagnière, C., Paupert, A., Stalloni, Y. et Vannier, G. (2009). *Précis de Littérature Française*. Paris : Armand Colin.
- Bréton, R. (1972). *La Condition humaine d'André Malraux*. Paris : Librairie Hachette.
- Calle-Gruber, M. (2001). *Histoire de la littérature française du XX^e Siècle ou les repentis de la littérature*. Paris : Editions Champion.
- Camus, A. (1951). *L'Homme révolté*, Paris : Les Editions Gallimard.
- Dictionnaire Universel* (1995). Paris : Hachette Edicef.
- Dumazeau, H. (1974). *La condition humaine, Malraux : Analyse critique*. Paris : Hatier.
- Ezeani, E. O. (1977). *La philosophie de l'action dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry*. Canada : University of Manitoba.
- Fanon, F. (1961). *Les damnés de la terre*. Paris : Librairie François Maspero.
- Geneste, R.Y. (1968). L'authenticité de Saint-Exupéry. *The French Review, American Association of Teachers of French*. Vol.41 No.4 pp. 518-523

- Guoxiang, L. (2006). Le Ch'i et l'action malrucienne. *RAM*. Vol.5, pp. 6-22.
- Kawczak, P. (2016, March 17). *Le roman d'aventures littéraire de l'entre-deux-guerres français : jeu du rôle et de l'action*. Chicoutimi : Université du Québec.
- Labouret D. (2018). *Histoire de la littérature française des XXe et XXIe siècles*. Paris : Armand Colin.
- Le travail selon Karl Marx* (2012 ; 20 mars). Retrieved April 4, 2019 at 15: 40 from <https://www.etudier.com/dissertations/Le-Travail-Selon-Karl-Marx/355698.html> 4/4/2019
- Ly, T. (2007). *Vol de nuit*, Antoine De Saint-Exupéry. *Littérature française*. <http://thiethielino.over-blog.com/litterature%20francaise%20:%22/>
- Malraux, A. (1928). *Les Conquérants*. Paris : Bernard Grasset.
- Malraux, A. (1933). *La Condition humaine*. Paris : Les Editions Gallimard.
- Mitterand, H. (1995). *Dictionnaire des œuvres du XXe siècle : Littérature française et francophone*. Paris : Le Robert.
- Natali, C. (2002). Temps et action dans la philosophie d'Aristote. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*. Vol.2 Tome 127 pp. 177-194. DOI 10.3917/rphi.022.0177
- Odaert, O. (2005). Saint-Exupéry et le fascisme : Pour une poétique de l'idéologie. *RiLUnE*. No.1 pp.69-83.
- Robert, P. (1988). *Le Robert : Dictionnaire de la langue française*. Paris : Les Editions Robert.
- Saint-Exupéry, A. de (1931). *Vol de nuit*. Paris : Gallimard.
- Sartre, J.-P. (1946). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Folio Essais (Gallimard).
- Stéphane, R. (1948). Malraux et la Révolution. *Esprit*. Vol.10 No.149 pp.461-468.
- Vegleris, E. (2009). *Vivre libre avec les existentialistes Sartre, Camus, Beauvoir...et les autres*. Paris : Groupe Eyrolles.
- Voltaire (1759). *Candide ou L'Optimisme*. Paris : Larousse.
- <https://www.etudier.com/dissertations/Le-Travail-Selon-Karl-Marx/355698.html> 4/4/2019